

h) Que l'OTAN soit invitée à transférer la batterie *Honest John* du groupe de brigade à une formation mieux adaptée du commandement.

69. Pour donner suite au quatrième chapitre, il faudra plus de temps pour examiner le rôle de la Marine royale du Canada et son efficacité dans le SACLANT.

CHAPITRE V—NORAD

70. Le Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD) a été organisé conjointement par les États-Unis et le Canada et a été établi vers la fin de 1957 pour une période initiale de dix ans.

NORAD a principalement pour but de prévenir les autorités militaires et la population de l'imminence d'une attaque aérienne et de défendre le continent nord-américain contre une telle attaque aérienne.

Le système de détection de NORAD, de concert avec le Strategic Air Command, permet aux États-Unis d'utiliser sa puissance au maximum afin de détruire le territoire ennemi si l'ennemi décide d'attaquer le continent nord-américain par la voie des airs.

71. Le Canada fournit 14,700 hommes au NORAD. Ces hommes sont affectés à la Dew Line, à la Pine Tree Line et au SAGE, à North-Bay. Aux bases de Comox (Colombie-Britannique), North-Bay (Ontario), Uplands (Ontario), Bagotville (Québec) et Chatham (Nouveau-Brunswick) soixante-quatre avions Voodoo participent à la surveillance et à la défense du territoire. Il y a aussi à North-Bay (Ontario) et à La Macaza (Québec) deux escadrons de Bomarcs B qui ont chacun 28 missiles en train d'être équipés d'ogives nucléaires.

72. Le Comité a visité à Colorado-Springs, le 27 juillet 1963, le quartier général de NORAD et il a été impressionné par l'organisation très à point de la détection, qui permet de déterminer en peu de temps, partout sur le continent nord-américain et dans les environs, la nationalité des avions, des satellites et des navires non identifiés.

73. Le 7 novembre 1963, le Comité a visité en outre la rampe de lancement des Bomarcs B à North-Bay (Ontario). Les Bomarcs ont pour mission d'attaquer et de détruire les bombardiers ennemis porteurs de bombes nucléaires ou classiques.

74. Outre le Bomarc B, le Canada a cinq escadrons d'avions d'interception Voodoo capables de transporter une charge mixte de missiles (Falcon) air-air dotés d'ogives à explosifs puissants et deux fusées de type nucléaire.

75. L'à-propos de doter les Bomarcs et les Voodoos d'ogives nucléaires a été longuement discuté. Il semble bien que ces ogives accroîtraient l'efficacité du Voodoo et procureraient au Bomarc une puissance en tant qu'armes de défense contre les bombardiers. Bien entendu, ils ne seraient d'aucune utilité contre la portée générale des engins balistiques.

Au cours de ses séances, le Comité a longuement discuté la question de la « cuisson », c'est-à-dire l'opération par laquelle une bombe nucléaire transportée dans un bombardier intercepté par un Bomarc ou un Voodoo doté d'armes nucléaires est désamorcée. Des spécialistes ainsi que des officiers des États-Unis et de NORAD à Washington nous assurent que la méthode de la « cuisson » a fait ses preuves. Certains hommes de science de l'Université de l'Alberta en doutent. Pour les Européens, la question ne se pose qu'en théorie.

Les BOMARCS sont postés dans la zone de défense du Nord-Est des États-Unis où la population est très dense. Il faut noter qu'ils se trouvent ainsi à protéger les régions de Montréal et de Toronto.